

## Passer du haïku au tanka. Quelle approche ? Quels écueils ?

par Martine Gonfalone-Modigliani

Nombreux sont les poètes de tanka qui ont déjà une expérience du haïku. Les tankas qu'ils soumettent pour la revue du tanka francophone ne sont pas toujours retenus par le comité de sélection. C'est que le passage du haïku au tanka n'est pas une mince affaire, du fait que ces deux formes poétiques, quoique voisines d'origine, n'abordent pas le propos avec le même esprit ni la même tonalité. La qualité du regard sur le monde et la façon de le percevoir aussi bien que la finalité du poème ne sont pas du tout les mêmes. Je penserais même que pour écrire des tankas, il faut oublier qu'on sait écrire un haïku. Il faut alors s'imprégner des règles du tanka et saisir l'objectif qu'il vise et bien sûr en lire beaucoup ! Faute de quoi on risque de tomber dans un certain nombre de pièges qui font du poème un « non tanka ».

### I) Les principaux critères du haïku et du tanka et leurs divergences

**La construction** : elle est évidemment différente puisque le haïku ne comporte qu'un tercet en vers impairs 5 -7- 5 alors que le tanka est constitué d'un tercet puis de deux vers (5 -7-5-7-7).

**Le mot de saison kigo** : il est très important dans le haïku même s'il ne mentionne pas toujours directement la saison ; il n'est pas souvent présent dans le tanka.

**La césure kireji** : on la trouve dans le haïku, le plus souvent à la ligne 1, ou bien avant ce qu'on peut appeler la « chute », parfois matérialisée par un tiret. Dans le tanka, elle n'est pas absente mais pas forcément matérialisée. On parlera plutôt d'un **pas de côté**, dans le distique qui va juxtaposer au tercet une réalité différente mais qui associée au tercet fera sens pour le lecteur.

**Présence de l'auteur** :

Presque imperceptible dans le haïku, le poète étant le spectateur distancié s'inscrivant dans l'interdépendance de tous les êtres vivants. Le tanka, lui, permet au poète d'exprimer ses sensations et sentiments, qui peuvent néanmoins être universels. On peut dire que le tanka est plus lyrique que le haïku.

**Prépondérance de l'instant** : c'est capital dans le haïku, mais le tanka, lui, n'est pas un poème de l'instant.

**Prépondérance du détail** : très présente dans le haïku qui part d'un tout petit échantillon du monde, évoqué à la manière d'un trait de pinceau.

**Fioritures et/ou jeux de mots** : On trouve plus facilement des fioritures dans le tanka ; les jeux de mots sont présents dans les haïkus satiriques (senryû).

**Métaphores, images**, sont présentes dans le tanka, beaucoup moins dans le haïku, même si le haïku donne à voir une image épurée et légère. **Le mot ou vers pivot**, est beaucoup plus fréquent dans le tanka que dans le haïku.

Je vous renvoie à l'article de Patrick Simon à ce sujet, publié dans Tanka, Introduction à la poésie brève, Pippa éditions, 2015.

« Dans les principes, un « mot-pivot » porte deux images selon que l'on regarde ce qui précède ou ce qui suit. Il permet l'enchaînement de deux aspects ou leur juxtaposition. Il sert de césure dans le poème... Il participe à la force de suggestion du poème car il assure l'enchaînement tout en ménageant une pause. »

*Un reste de nuit  
flotte encore au ras des arbres  
**douceur de la brume**  
dans le chuchotis des draps  
ton absence qui s'étire*

Nadine Leon – RTF juin 2020

## II) Différence d'esprit du haïku et du tanka

### 1) L'esprit du haïku

Le haïku est un poème de trois vers qui constitue un tout auto-suffisant. Il n'a donc pas besoin d'être complété, à l'inverse du tanka dont le tercet appelle le distique, lequel entre en résonance avec le tercet, créant le « pas de côté. » C'est par ce lien que le poème devient tanka. Le distique apporte au tanka une dimension qui n'apparaît pas dans le haïku : présence de l'auteur, des sentiments, et ouverture vers l'universel.

Il est nécessaire de bien saisir ce qui distingue le haïku du tanka dans leur finalité.

Le haïku consiste à cadrer l'univers dans un unique tercet et de ce fait il s'apparente à la miniature. Le poète y emploie le langage du quotidien. Il met en lumière une toute petite parcelle du monde, prise dans l'instant présent, comme vue furtivement par une fenêtre. Il ne décrit pas mais il suggère ; ne commente pas et ne porte aucun jugement. Il cherche à saisir une expérience humaine, selon la pensée extrême-orientale, à savoir que tous les êtres vivants sont en interdépendance et donc que toute expérience humaine participe du devenir de tous.

« J'écris des poèmes-fenêtres...à trois côtés ! En effet, si le cadrage du haïku oriente l'œil, qui cherche souvent à embrasser trop grand et perd la force du détail, l'absence du quatrième côté lui confère un charme de plus. Celui de l'ouverture, du silence, du non-dit, de cet appel à la contribution de l'écrivain flâneur et du lecteur déambulateur. » France Cayouette ; conférence donnée au Lycée Henri IV. Paris, 24 juin 2016

*Aube vacillante  
dans les filets de pêche  
quelques étoiles*

Sandrine Waronski, Solstice AFH, janvier 2020

*devant la fenêtre  
attendre que le soir  
termine mon visage*

France Cayouette, *La lune sur l'épaule*, éditions David, 2010

On pourrait parfois croire que le haïku adopte un ton superficiel et que ce qu'il évoque semble banal. Pas du tout ! Cette apparente superficialité résulte d'un savant mélange de trois concepts : le Sabi, lié au sentiment de l'impermanence universelle ; le Karumi, lié à la légèreté et enfin le Kokkei, lié au surprenant, à l'incongru. A cela s'ajoute la contrainte des 17 syllabes, qui oblige le poète à travailler la musicalité et l'ordre des mots. C'est tout cela qui l'achemine vers la « chute » du haïku. Ainsi il parvient à suggérer le non-dit contenu dans le blanc entre les mots et autour du poème.

*Lettre de ma mère –  
entre les mots tous ces blancs  
les secrets du cœur*

Martine Gonfalone-Modigliani

## 2) L'esprit du tanka : objectif, finalité

« Le tanka, dans ses origines historiques, politiques et sociales, nécessite une construction mentale différente (de celle du haïku), par son projet comme dans sa forme. » Alhama Garcia, Haïku et tanka : deux mondes distincts, in Tanka introduction à la poésie brève, Editions Pippa, 2015

Alhama Garcia insiste sur le fait que le tanka, offrant 14 syllabes de plus que le haïku, permet ce qu'on appelle le *pas-de-côté*, lequel « crée une profondeur supplémentaire, qui représente l'intérêt majeur du tanka. »

*Elle avance de guingois  
aveuglée par son foulard -  
coup de vent  
photo en noir et blanc  
ma mère alors bien vivante*      Chantal Couliou

Rappelons brièvement les composantes d'un tanka. Tout d'abord le tercet, qui permet d'introduire sujet, lieu, personnage ou action ; la situation qui a particulièrement touché le poète. Puis le distique dans lequel l'essentiel est mis en lumière, valorisant le sujet sans toutefois constituer une conclusion. Il faut laisser au lecteur le soin de prolonger la vision du poète.

*Chemin escarpé  
marchant dans l'ombre des pins  
un homme courbé  
et le souvenir présent  
d'un grand-père disparu*

Patrick Faucher, RTF 6

### III) Le tanka : un parcours parsemé de pièges

**Tanka à tiroir ou inventaire :** cela procède du désir de trop en mettre, de tout vouloir dire. L'auteur fait alors une juxtaposition d'éléments différents, qui annoncent plusieurs sujets ou thèmes alors que le tanka devrait être centré sur une seule idée. Toujours condenser plutôt que délayer !

**Phrase dépliée :** cela consiste à lier des éléments qui ne forment qu'une seule phrase syntaxique répartie sur 5 lignes.

*En marchant dehors*

*mon ombre me devance  
comme un prolongement  
de moi et de mes pensées*

*changeant d'un jour à l'autre*

auteur inconnu

Dans ce cas le poème offre un mini récit, alors qu'un tanka n'est pas le résumé d'une plus longue poésie. Il n'est pas non plus le lieu d'une narration miniature ou d'une simple description. Comme par exemple dans ce poème-ci :

*Au village d'Antan  
tout décoré pour Noël  
des chanteurs animent  
dans nos vieilles maisons d'antan  
à l'odeur de tourtière*

auteur non identifié

Chaque vers doit être indépendant et exprimer un sens complet, comme en témoigne le tanka suivant :

*Au bord de l'étang*

*quelques aigrettes se laissent*

*porter par le vent*

*des migrants remplis d'espoirs*

*se noient dans l'indifférence*

Virginie

Colpart, 3<sup>ème</sup> prix concours de tanka 2019

### **Respect artificiel de la contrainte métrique**

Si le tanka doit respecter l'alternance vers long et vers court et se rapprocher le plus possible des 31 syllabes, il convient qu'il soit fluide et semble couler de source. Il arrive qu'on sente à la lecture d'un tanka que certains mots ont été supprimés ou ajoutés, de façon artificielle, pour rentrer dans le cadre des 31 syllabes. De ce fait, le poème n'est pas fluide et perd de son authenticité ainsi que de sa crédibilité. Ne confondons pas poésie et arithmétique.

### **Explication ou commentaire pseudo philosophique.**

Le tanka n'est pas un poème cérébral. Or, souvent, le distique commente le tercet ou le conclut par une vérité générale explicite. Dans ce cas, disparaît le « pas de côté » permettant au lecteur de faire lui-même des associations et son interprétation du tanka.

*Des algorithmes  
établissent des choix  
pour mon avenir  
approfondir mes valeurs  
pour mieux les départager*                      *auteur non identifié*

### **Expression des sensations et sentiments**

Simplicité n'est pas facilité. « Fixer les sensations en toute simplicité pour mieux les partager avec autrui, est une des lois du tanka. » Dominique Chipot, Le livre du tanka francophone, ETF, 2011.

Là réside la grande difficulté et l'indispensable travail sur la langue qu'exige le tanka.

« Le style propre du tanka est simple, coulant, aisé, gracieux, c'est-à-dire naturel, frais et sans prétention. Il doit être compréhensible de tous...Pas de recherche inutile, pas de maniérisme, pas de pédantisme. » Jehanne Grandjean, L'art du tanka, Editons EIT, 1957

*Volée de bernaches  
entre les rives blanchies  
deux traits indigo  
ma ligne de vie n'est plus  
qu'une longue cicatrice*                      Angèle Lux

*Frôlement léger  
d'un bourdon autour de moi  
mimosas en fleurs  
pour un printemps solitaire  
sans ta main dans mes cheveux*  
Maryse Chaday

Je dirais qu'un tanka n'est pas plus un « haïku prolongé » que le haïku, à l'époque de Bashô ne fut un « tanka tronqué ».

On reconnaît un « non tanka » à la lecture, lorsque le distique est accolé à un tercet qui se suffit à lui-même. Si typographiquement il y a bien une juxtaposition, celle-ci semble artificielle au regard de l'esprit du tanka. Dans ce cas, le tercet est souvent bon (ou très bon), mais le distique ne convient pas.

Pour clore ce propos, j'ai relevé deux citations qui peuvent aider à réaliser de bons tankas. Tout d'abord celle d'Alhama Garcia :

*« Le tanka est un art exigeant, il demande, comme le sonnet sans doute, un travail d'orfèvre qui procure, autant que l'objet fini, la plus vive satisfaction. Changer un mot peut demander des semaines. Choisir une figure qui convienne à l'idée n'est pas chose facile (...) Le tanka demande, plus que du temps, une disponibilité d'esprit quasi obsessionnelle. »* in Tanka, introduction à la poésie brève, p. 23. Editions PIPPA, 2015

*La feuille craque  
en roulant sur le béton  
pleine de raideur  
la vieille se demande  
où s'arrêtera sa course*

Micheline Aubé, 2<sup>ème</sup> anthologie du tanka francophone, ETF  
2015

Et les propos de Jehanne Grandjean, rapportés par Dominique  
Chipot, dans Le livre du tanka francophone, p.184, éditions du  
tanka francophone, 2011.

« Pour créer des tanka vivants et originaux, il faut travailler au  
jour le jour, rendre, *sur le champ*, les impressions que font naître  
les divers incidents de l'existence et ne jamais s'obliger à exprimer  
une idée *voulue* lorsqu'une idée *spontanée* occupe déjà votre esprit,  
et surtout ne jamais raisonner. »

Reste à espérer que cet article, quoique non exhaustif,  
servira aux lecteurs, qu'ils soient aguerris ou non dans l'art du  
tanka, à apprécier toujours plus cette forme poétique et qu'il leur  
donnera envie d'en composer encore et encore ! Quoi qu'il en  
soit, « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage » !

Haïku ou tanka ? Tout dépendra de ce que vous voulez  
transmettre, de l'angle et de l'esprit avec lequel vous souhaitez  
l'aborder et de l'objectif que vous viserez. Un poète de tankas,  
pratiquant également le haïku, me disait un jour : « lorsque j'ai  
une inspiration pour un poème, je sais d'emblée si j'écrirai un  
haïku ou un tanka. »

*Dans la quiétude  
seul le murmure des pins  
vient à mes oreilles  
même quotidiens les mots  
ont le don de rassurer*

Patrick Simon, 2<sup>ème</sup> anthologie du tanka francophone